



HAL
open science

L'historien au pays des Muses. Quelques aperçus d'une source négligée, les carmina du premier humanisme (c. 1380-1430)

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. L'historien au pays des Muses. Quelques aperçus d'une source négligée, les carmina du premier humanisme (c. 1380-1430). Cahiers Electroniques d'Histoire Textuelle du Lamop, 2013. <hal-02511364>

HAL Id: hal-02511364

<https://hal.science/hal-02511364v1>

Submitted on 12 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

LE POÈME ET L'HISTORIEN CEHTL, 6

L'HISTORIEN AU PAYS DES MUSES. QUELQUES
APERÇUS D'UNE SOURCE NÉGLIGÉE, LES *CARMINA*
DU PREMIER HUMANISME (C. 1380-1430)

PAR CLÉMENCE REVEST

MOTS-CLÉS : HUMANISME, *CARMINA*, POÉSIE

Résumé : La poésie latine produite par les humanistes juste après Pétrarque ne mérite pas la relative négligence dont elle souffre dans la recherche historique. On dresse ici le profil d'un vaste ensemble de *carmina* dits « classicisants », composés au tournant du xv^e siècle, qui offrent de multiples et fécondes pistes de lecture à l'historien. Nous nous arrêtons en particulier sur leur fonction mémorielle, sociale et politique, à partir de l'analyse de quelques exemples.

Abstract : The Latin poetry produced by humanists immediately after Petrarch does not deserve the relative neglect from which it has suffered at the hands of historical scholarship. This article sets out the outline of a vast group of carmina sometimes described as 'classicising' in style, which were composed at the turn of the fifteenth century, and which offer multiple fertile reading possibilities for the historian. We will consider in particular their memorial, social and political functions, on the basis of the analysis of a number of examples.

Pour citer cet article :

– REVEST Clémence « L'historien au pays des Muses. Quelques aperçus d'une source négligée, les *carmina* du premier humanisme (c. 1380-1430) », dans *Le poème et l'historien*, CEHTL, 6, Paris, LAMOP, 2013 (1^{re} éd. en ligne 2014).

Cet article est sous licence [Creative Commons 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/) BY-NC-ND. – Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation. – Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales. – Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

L'historien au pays des Muses. Quelques aperçus d'une source négligée, les *carmina* du premier humanisme (c. 1380-1430)

PAR CLÉMENCE REVEST*

Dans l'esprit de la plupart des historiens, spécialistes ou non de la Renaissance italienne, la production poétique néo-latine des premières générations d'humanistes après Pétrarque est une littérature fleurie, écrite dans une langue ampoulée et tressée de motifs allégoriques empruntés à l'Antiquité. Loin de nous l'idée de les détromper : ils ont en grande partie raison. Il n'est effectivement pas rare que des bergers aux noms arcadiens s'y répondent et que les Muses y soient convoquées, tandis qu'Apollon n'est jamais loin. De complexes périphrases en hexamètres dactyliques ou en distiques élégiaques y servent à évoquer la tombée de la nuit, à décrire un paysage champêtre ou à célébrer le nom d'un illustre guerrier, et les jeux d'intertextualité avec les grands modèles classiques (à commencer par Virgile, Horace et Ovide) y sont monnaie courante. Mais l'appel aux sœurs d'Aonie, l'éloge d'un héros antique ou les effets de sophistication lexicale, s'ils caractérisent bien certains aspects de la pratique d'écriture des *carmina* humanistes, ne suffisent

* Chargée de recherche CNRS/Centre Roland Mousnier

pas pour autant à en expliquer le sens et les usages et, surtout, ne justifient pas le relatif oubli dont ces textes sont victimes dans la recherche historique, voire le dédain qui accompagne parfois la référence à une source perçue comme pompeuse et hermétique. Il y a là une masse textuelle souvent délaissée (sauf des philologues et des latinistes), qui constitue pourtant une portion importante et influente des écrits diffusés au sein des réseaux moteurs d'un courant culturel en plein essor entre les années 1380 et 1430 environ ; autrement dit, un élément *sine qua non* de l'arsenal discursif de l'humanisme, au même titre que les traités, les discours ou les lettres familières¹.

Notre présent propos vise ainsi avant toute chose à ce que ce corpus soit pris en compte et pris au sérieux en tant que source documentaire à la fois représentative d'un mouvement intellectuel de longue portée et douée d'un intérêt historique propre. Il ne s'agit pas d'en présenter une analyse de grande ampleur mais de revenir, d'abord, sur les causes d'une négligence historiographique trompeuse et sur les grandes caractéristiques de ce corpus, pour jeter quelques brefs éclairages, ensuite, sur les perspectives de lecture ouvertes à l'historien que ne décourage pas la nature préjugée emphatique de ces œuvres. Au risque de décevoir d'emblée le lecteur, précisons toutefois que nous ne dresserons pas un inventaire des auteurs et des textes conservés, tâche qui mériterait en soi un travail de fond. Nous ne nous attarderons pas non plus sur l'aspect proprement formel de ces *carmina*,

1. Voir à ce propos P. O. KRISTELLER, « La cultura umanistica nel Rinascimento italiano », dans *Idem, Il pensiero e le arti nel Rinascimento*, trad. it., Rome, Donzelli, 1998 [1990], p. 13-17.

bien que la question de la codification progressive du latin classicisant dans le registre poétique présente un indéniable intérêt du point de vue du développement du programme des *studia humanitatis*, en particulier dans son rapport à l'idéologie de la langue. Dans une optique peut-être plus strictement historique, nous avons pris le parti de concentrer nos suggestions sur une approche socio-culturelle, surtout attentive aux relations entre canons d'écriture, systèmes de sociabilité et contextes institutionnels. Trois pistes d'analyse nous ont paru à cet égard digne d'une attention spécifique : les usages du *carmen* en tant que lieu de mémoire, en tant qu'outil de clientélisme et en tant que *medium* de la rhétorique politique.

Profils d'un gisement textuel

À lire certains grands manuels de critique littéraire ou les ouvrages d'histoire culturelle et intellectuelle qui font autorité en la matière, la première impression est celle d'une quasi éclipse de la production de *carmina* à l'orée du XV^e siècle².

2. Nous renvoyons notamment à E. CECCHI et N. SAPEGNO (dir.), *Storia della letteratura italiana*, III, *Il Quattrocento e l'Ariosto*, Milan, Garzanti, 1992 ; R. WITT, *In the Footsteps of the Ancients. The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden-Boston-Cologne, Brill, 2000 ; P. GALAND-HALLYN et F. HALLYN (dir.), *Poétiques de la Renaissance : le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2001. Les travaux de W. Leonard Grant autour de la poésie pastorale renaissante sont également caractérisés par cette béance : W. L. GRANT, « Early Neo-Latin Pastoral », *Phoenix*, 9/1, 1955, p. 19-26 ; *Idem*, « Later Neo-Latin Pastoral : I », *Studies in Philology*, 53/3, 1956, p. 429-451. Pour une mise en perspective de la « saison intellectuelle » des siècles précédents : E. COCCIA

Après la grande floraison poétique du Trecento et notamment à Padoue, le premier « réveil » d'une poésie imitant les modèles classiques, puis les œuvres de référence de Boccace et de Pétrarque dans ce domaine – citons simplement l'*Africa* et le *Bucolicum carmen* composés par ce dernier respectivement en 1338-1343 et 1347 – le filon semblerait presque s'éteindre, dominé par la prose cicéronienne d'un côté et le *s rime* vernaculaires de l'autre. Il y aurait comme un ralentissement jusqu'aux œuvres d'Ange Politien et de Giovanni Pontano dans le dernier tiers du Quattrocento, qui marquent non seulement un tournant esthétique mais plus largement un renouvellement de l'écriture poétique dans son ensemble, caractérisé par l'essor des *silvae* et des *nugae*³. De ces décennies d'atonie n'émerge en général que le renouveau de l'élégie amoureuse animé par le cercle siennois des années 1420, dont

et S. PIRON, « Poésie, sciences et politique. Une génération d'intellectuels italiens (1290-1330) », *Revue de synthèse*, 129/4, 2008, p. 549-586.

3. On se reportera en particulier aux importants travaux des néo-latinistes réunis au sein de l'équipe « Rome et ses Renaissances » (Paris-Sorbonne/EPHE) : P. GALAND-HALLYN, *Les Silves d'Ange Politien, édition, traduction française et commentaire*, Paris, Les Belles Lettres, 1987 ; H. CASANOVA-ROBIN, « Les *Eclogae* de Pontano : entre tradition et modernité. *Imitatio et inuentio*, l'exemple de Lepidina », dans *Actes du Symposium on Pastoral organisé par la Cambridge Society for Neo-Latin Studies*, dir., P. Ford et A. Taylor, *Canadian Review of Comparative Literature*, 33/1-2, 2006, p. 21-45 ; *Eadem*, *Giovanni Pontano, Églogues, étude introductive, texte latin, traduction et annotation*, Paris, Les Belles Lettres, 2011 ; P. GALAND et S. LAIGNEAU-FONTAINE (dir.), *La silve, histoire d'une écriture libérée*, Turnhout, Brepols, 2013. Voir plus généralement I. D. MCFARLANE, *Renaissance Latin Poetry*, Manchester, Manchester University Press, 1980.

Le poème et l'historien, CEHTL, 6, Paris, LAMOP, 2013.

l'*Hermaphroditus* d'Antonio Beccadelli est l'une des œuvres emblématiques⁴.

Une telle impression s'explique assez aisément : d'une part, l'attention des spécialistes en poésie néo-latine est logiquement attirée vers les espaces de création et de régénération de la qualité stylistique ; et de ce point de vue, reconnaissons qu'il n'est pas facile de passer juste après Pétrarque. D'autre part, l'étude historique du premier humanisme italien demeure fortement marquée par l'influence d'une production cicéronienne au contenu idéologique et rhétorique prégnant, qui a nourri en particulier le modèle de lecture politique de l'« humanisme civique⁵ ». Cette relative mise à l'écart de la source poétique est encore accentuée par le fait que quelques-uns des protagonistes de ces générations n'ont pas ou peu produit de poésie – Poggio Bracciolini,

4. Voir, entre autres, D. COPPINI, *Antonii Panbormitae. Hermaphroditus*, Rome, Bulzoni, 1990 ; *Eadem*, « Cosimo togatus. Cosimo dei Medici nella poesia latina del Quattrocento », *Incontri triestini di filologia classica*, 6, 2006-2007, p. 101-119 ; B. CONSTANT-DESSPORTES, « L'*Angelinetum* de Giovanni Marrasio : de l'inter- à la transculturalité ? », *Camenuiae*, 6, 2010, en ligne à l'adresse suivante : www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Constant_revu-2.pdf ; S. PITTAGULA, « La *Cinthia* di Enea Silvio Piccolomini. Note di lettura », *Cahiers d'études italiennes*, 13, 2011, en ligne à l'adresse suivante : <http://cei.revues.org/90> ; H. N. PARKER, « Renaissance Latin Elegy », dans *Blackwell Companion to Roman Love Elegy*, dir. B. K. Gold, Wiley, Blackwell, 2012, p. 476-490.

5. Voir en premier lieu J. HANKINS (dir.), *Renaissance Civic Humanism : Reappraisals and Reflections*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Gasparino Barzizza et Leonardo Bruni notamment⁶. La dynamique textuelle et conceptuelle se trouverait ailleurs⁷.

Toutefois un tel tableau ne correspond pas à la réalité de la pratique, ne serait-ce que d'un point de vue quantitatif. Les poèmes de toutes sortes abondent dans le paysage documentaire du premier humanisme. Il s'agit d'une production relativement hétéroclite qui est généralement désignée dans les manuscrits par le terme large de *carmen* (parfois qualifié de *bucolicum* ou de *laudativum*). Elle peut être aussi appelée *egloga*, *elegia*, *epigramma*, *deploratio*, *satira* voire *poetica narratio* en fonction de son contenu. Les dialogues pastoraux à la manière pétrarquienne, tels l'*Eryplois egloga* de Domenico Silvestri (c. 1376)⁸, y côtoient les épîtres métriques, à l'instar des suppliques adressées en décembre 1387 par Matteo da Orgiano aux chanceliers Antoniolò degli Arisi et Pasquino Capelli pour obtenir son retour à la cour

6. Sur la production poétique de Leonardo Bruni : J. HANKINS, « The Latin Poetry of Leonardo Bruni », *Humanistica Lovaniensia*, 39, 1990, p. 1-39 (réimpr. dans *idem, Humanism and Platonism in the Italian Renaissance*, vol. I, Rome, Ed. di storia e letteratura, 2003, p. 137-175).

7. Ajoutons que les difficultés de plus en plus grandes qui existent, en France comme ailleurs, à former de jeunes historiens en thèse au latin dit classicisant tendent logiquement à accentuer le reflux à la marge de la source poétique.

8. P. VITI, « Domenico di Silvestro », *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, vol. 40, 1991, p. 668-673. L'édition de son oeuvre poétique (dont l'*Eryplois*) : Domenico SILVESTRI, *The Latin poetry*, éd. R. C. Jensen, Munich, W. Fink, 1973. Version digitalisée disponible notamment sur le site *Poeti d'Italia* (voir plus loin) : <http://www.poetiditalia.it>

viscontéenne⁹. On y rencontre également nombre d'épithames, comme celle composée par Donato degli Albanzani pour Coluccio Salutati (c. 1406)¹⁰, qui s'apparentent aux épigrammes destinés à accompagner des portraits d'hommes illustres, à l'instar des sizains écrits par Francesco da Fiano pour le cycle de fresques de la salle des Empereurs dans le palais Trinci de Foligno (c. 1400-1420)¹¹. On y trouve aussi de violentes invectives, à l'exemple de l'*Epistola super facto unionis*

9. B. MORSOLIN, « Un umanista del secolo decimoquarto pressochè sconosciuto », *Atti del Reale Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, s. 6, n°6, 1888, p. 453-495. Une version digitale des épîtres est disponible notamment sur le site *Poeti d'Italia* <http://www.poetiditalia.it>.

10. DONATO DEGLI ALBANZANI, *Colucii poete laureati epitaphium*, dans *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. F. Novati, vol. IV/2, Rome, Istituto storico italiano, 1911, p. 484-485.

11. FRANCESCO DA FIANO, *Carmina magistri Francisci de Fiano introitu loci in quo figure infrascriptorum virorum illustrium depicte sunt*, éd. L. Bertalot, « Humanistisches in der Antologia latina », *Rheinisches Museum für Philologie*, LXVI, 1911, p. 56-80 (rééd. dans L. BERTALOT, *Studien zum italienischen und deutschen humanismus*, vol. I, éd. P. O. Kristeller, Rome, Ed. di Storia e di Letteratura, 1975, p. 175-190). Nous renvoyons notamment à : A. MESSINI, « Documenti per la storia del palazzo Trinci di Foligno. I. Gli epigrammi latini nella Sala degli Imperatori », *Rivista d'arte*, XXIV, 1942, p. 74-98 ; R. GUERRINI « 'I venerati volti degli antichi'. Gli epigrammi di Francesco da Fiano nel salone dei Trinci a Foligno », dans *Signorie in Umbria tra Medioevo e Rinascimento : l'esperienza dei Trinci*, vol. II, Pérouse, Deputazione di storia patria per l'Umbria, 1989, p. 459-467 ; J.-B. DELZANT et C. REVEST, « L'artiste, le savant et le politique. Gentile da Fabriano et Francesco da Fiano au service d'Ugolino Trinci, seigneur de Foligno (début du xv^e siècle) », *Les hommes illustres*, dir. M. Chaigne et A. Rochebouet, *Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes*, 17, décembre 2009, p. 24-49.

écrite contre Grégoire XII (1407)¹², en même temps que des pièces encomiastiques, comme le *Carmen laudativum*, un prosimètre exaltant l'élévation au cardinalat de Giordano Orsini (c. 1405-1406)¹³. De longs récits de voyages sont encore à dénombrer, à la manière de l'*Itinerarium* de Bartolomeo Bayguera (1425), qui évoque en un peu plus de 3000 hexamètres son périple de Brescia vers Rome et son séjour dans l'Urbs entre 1405 et 1410, sans s'interdire de nombreuses digressions¹⁴; de même qu'est conservée au

12. ANONYME, *Epistola super facto unionis*, dans D. von NIEHEIM, *Nemus Unionis*, VI, 28, éd. S. Shadius, Strasbourg, 1609, p. 452-455. L'invective, écrite depuis la curie de Grégoire XII, est adressée à Pietro Miani par un certain F. de Verona. Nous avons suggéré une attribution à Leonardo Teronda dans un article à paraître : C. REVEST, « Les libelles satiriques composés à la veille du concile de Pise : les flammes de la colère contre le "régime des hypocrites" », dans *Avignon, Rome, la Papauté et le Schisme. Langues politiques, impacts institutionnels, adaptations sociales. Actes du colloque international (CIHAM, Avignon, 13-15 novembre 2008)*, dir. A. Jamme, à paraître.

13. ANONYME, *Carmen Laudativum*, édité par W. A. SIMPSON, « Cardinal Giordano Orsini († 1438) as a Prince of the Church and a Patron of the Arts. A Contemporary Panegyric and Two Descriptions of the Lost Frescoes in Monte Giordano », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 29, 1966, p. 141-149. Son secrétaire Marino Guadagni en fut peut-être l'auteur.

14. L'*Itinerarium* a récemment fait l'objet de diverses éditions partielles : M. ZAMBELLI, « Un dialogo sulla vita monastica tra Bartolomeo Bayguera, umanista bresciano, e Francesco da Piacenza, monaco di Monte Oliveto », *Benedictina*, 49/2, 2002, p. 361-400 ; *Idem*, « L'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », dans *Libri e lettori a Brescia tra Medioevo ed età moderna*, dir. V. Grohovaz, Brescia, Grafo, 2003, p. 133-154 ; C. M. MONTI, « Salutati visto da Nord : la prospettiva dei cancellieri e maestri viscontei », dans *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, dir. C. Bianca, Rome, Ed. di

moins une tragédie sénéquienne, dans la continuité de l'*Ecerinis* d'Albertino Mussato, à savoir l'*Achilles* (c. 1390) d'Antonio Loschi¹⁵, et une comédie térencienne, le *Paulus* (c. 1388-1390) de Pier Paolo Vergerio¹⁶. On peut encore mentionner, entre autres, des pièces didactiques comme les *Carmina differentialia* de Guarino Veronese (c. 1414-1418) qui furent insérés au sein de ses *Regulae grammaticales* en tant qu'outil mnémotechnique¹⁷.

La compartimentation générique trouve toutefois rapidement ses limites devant une masse textuelle qui tend plutôt à mêler les registres (bucolique, épique, lyrique notamment) en un creuset commun que l'on pourrait qualifier de « pastiche classicisant¹⁸ ». Sans entrer dans le détail de cette

Storia e Letteratura, 2010, p. 193-223 ; *Eadem*, « Figure di umanisti nell'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera : Coluccio Salutati e Francesco da Fiano », *Studi umanistici piceni*, 31, 2011, p. 87-106 ; A. PIACENTINI, « I Mirabilia urbis Romae nell'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », dans *Roma pagana e Roma christiana nel Rinascimento*, dir. L. Secchi Tarugi, Florence, Cesati, 2014, p. 231-246.

15. *Trois tragédies humanistes : Achilles d'Antonio Loschi, Progne de Gregorio Correr, Hiensal de Leonardo Dati*, éd. et trad. J.-F. Chevalier, Paris, Les Belles Lettres, 2010. Voir également *Humanist Comedies*, éd. et trad. G. R. Grund, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011.

16. M. KATCHMER, *Pier Paolo Vergerio and the Paulus : a Latin Comedy*, New York, P. Lang, 1998. Voir également *Humanist Comedies*, *op. cit.*

17. W. KEITH PERCIVAL, « A Working Edition of the *Carmina differentialia* by Guarino Veronese », *Res Publica Litterarum*, 17, 1994, p. 153-177. Une version digitale est disponible sur le site *Perseus* (voir plus loin) : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus%3Atext%3A2011.01.0760>.

18. Voir à ce propos les remarques de Mélanie Bost-Fiévet sur le genre bucolique : M. BOST-FIEVET, « *Cur fugis, Galatea ?* Poétique et esthétique

question, il importe en effet de souligner la cohérence stylistique de l'ensemble examiné. Outre le choix systématique de l'hexamètre dactylique ou du distique élégiaque (dont les auteurs maîtrisaient avec plus ou moins de difficultés les techniques de composition¹⁹), cette pratique d'écriture héritée du préhumanisme se caractérise en premier lieu, nous l'évoquons d'emblée, par des effets répétés de réécritures et de réminiscences des modèles antiques les plus fameux (l'intertexte virgilien et ovidien en particulier n'a de cesse d'affleurer) et par l'imitation des *carmina* de Pétrarque colorée d'une influence dantesque latinisée²⁰. L'étude publiée par Angelo Piacentini sur la description de Rome contenue dans l'*Itinerarium* de Bayguera a récemment fourni une remarquable analyse d'un tel amalgame esthétique²¹. Il faut ajouter à cela une très nette unité topique, fondée sur l'imaginaire

autour des mythes de Galatée au Quattrocento », *Camena*, 9, juin 2011, en ligne: <http://www.paris-sorbonne.fr/article/camena-9> (en particulier p. 4-5).

19. Une étude très suggestive sur cette question : A. PIACENTINI, « "Viciavit Ubertus carmina". Giuseppe Brivio e la versificazione di Uberto Decembrio », *Italia Medioevale e Umanistica*, 49, 2008, p. 53-124.

20. Sur l'essor d'une esthétique poétique « classicisante » aux XIII^e et XIV^e siècles nous renvoyons au travail fondamental de Ronald Witt : R. WITT, *In the Footsteps of the Ancients*, *op. cit.*, notamment le troisième chapitre, p. 81-116. Nous ne partageons cependant pas le redécoupage historique adopté par l'auteur, considérant que le mouvement humaniste ne naît véritablement qu'au tournant du Quattrocento : C. REVEST, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 68/3, juillet-septembre 2013, p. 665-696.

21. A. PIACENTINI, « I Mirabilia urbis Romae nell'*Itinerarium* di Bartolomeo Bayguera », art. cité ; du même auteur on consultera aussi « L'egloga di Angela Nogarola a Francesco Barbavara », *Aevum*, 88, 2014, p. 503-531.

mythologique du « monde des Muses », si l'on peut dire, et sur le catalogue des hommes illustres de l'Antiquité. Ces deux sources principales de référence font l'objet d'infinies variations, qu'il s'agisse d'évoquer la fontaine d'Hippocrène ou d'exalter la venue d'un second Camille. Antonio Loschi, par exemple, fait de Carlo Malatesta un nouvel Hercule dans l'*hortatoria* qu'il lui adresse le 8 septembre 1407, plus précisément un « fils d'Alcée » (l'expression est courante chez Virgile) qui mériterait d'être admis dans l'Olympe²².

En filigrane de ce corpus relativement homogène, les contours de la constellation intellectuelle en formation qu'est alors l'humanisme se devinent. Les noms des auteurs concernés laissent ainsi entrapercevoir l'étendue du nuancier de ses pratiques individuelles, avec ses figures les plus fameuses comme Guarino Veronese, ses promoteurs d'arrière-plan tels Bartolomeo Aragazzi ou ses recrues marginales à la manière d'un Bayguera²³. De même peut-on y

22. *Nam quae alia Alcidem virtus adscripsit Olympo, / Aequatum superis, immortalemque vocatum* : Antonio Loschi, *Ad magnificum Carolum de Malatestis hortatoria ad prosecutionem causae susceptae de componendo statu adolescentium dominorum vicecomitum provinciae lombardiae*, dans *Antonii de Luschi carmina quae supersunt fere omnia*, éd. G. da Schio, Padoue, Typ. del Seminario, 1858, p. 60, v. 20-21.

23. Voir les *carmina* de Bartolomeo Aragazzi da Montepulciano édités dans : F. RAVAGLI, « Versi latini di Bartolomeo da Montepulciano », *Erudizione e belle arti*, n. s. 3, 1906, p. 111-113 ; S. MARTINELLI TEMPESTA, « Un nuovo codice de Bartolomeo da Montepulciano : Wroc. ms. Akc. 1949/60 », *Acme*, 48, 1995, p. 17-45, en particulier p. 41-42. Sur Bartolomeo Aragazzi, voir en premier lieu P. SCARCIA PIACENTINI, « Controfigure della storia : Bartolomeo Aragazzi de Montepulciano, Pietro de'Ramponi da Bologna », *Humanistica Lovaniensia*, 34, 1985, p. 236-

lire ses polarités géographiques : la forte concentration autour de quelques capitales régionales de l'Italie du centre et du nord bien entendu (Milan, Venise, Padoue et Florence surtout), mais aussi le développement d'un humanisme curial romain et l'existence notable d'un noyau français, en partie lié à la curie d'Avignon. En ce qui concerne ce dernier point, les églogues composées par Jean Gerson (*Pastorium carmen*, c. 1393) et Nicolas de Clamanges (c. 1394) sont des traces particulièrement significatives du dynamisme d'un premier humanisme français qui s'essouffla dans les années 1420²⁴.

Ces pièces font également écho au puissant imaginaire qui continue d'entourer la création poétique, malgré l'essor de l'*oratio*. Plus précisément, elles sont à mettre en relation avec l'attrait prégnant qu'exercent conjointement, d'une part, la figure du *poeta theologus* et, d'autre part (nous y avons plusieurs fois fait allusion), celle de Pétrarque en nouveau héros de la

254.

24. G. OUY, « Le “*Pastorium Carmen*”, poème de jeunesse de Gerson, et la Renaissance de l'églogue en France à la fin du xiv^e siècle », *Romania*, LXXXVIII, 1967, p. 224-231 ; D. CECCHETTI, « Un'egloga inedita di Nicolas de Clamanges », dans *Miscellanea di studi e ricerche sul Quattrocento francese*, dir. F. Simone, Turin, Giappichelli, 1967, p. 49-57. Voir également les *carmina* édités dans A. COVILLE, « Les poésies latines de Nicolas de Clamanges », dans *Recherches sur quelques écrivains du XIV^e et du XV^e siècle*, Paris, Droz, 1935, p. 253-281. Sur cette génération du premier humanisme française, voir les réflexions de P. GILLI, « L'humanisme français au temps du concile de Constance », dans *Humanisme et culture géographique à l'époque du concile de Constance. Autour de Guillaume Fillastre*, Actes du colloque de l'Université de Reims 18-19 novembre 1999, dir. D. Marcotte, Turnhout, Brepols, 2002, p. 41-62.

*latinitas*²⁵. L'idéal du poète lauréat, notamment, prend de l'ampleur²⁶. Ainsi Francesco da Fiano dans son opuscule *Contra oblocutores et fellitos detractores poetarum* (c. 1400) et Pier Paolo Vergerio dans sa *Poetica narratio* (1406) évoquent-ils tous deux le couronnement de Pétrarque sur le Capitole comme le plus brillant exemple de la grandeur littéraire²⁷, tandis que Vergerio se présente lui-même en 1417 comme *Petrum Paulum utriusque iuris ac medicine doctorem necnon laureatum poetam*²⁸. Ce dernier est également, au milieu des années 1390, l'éditeur de l'Africa et le co-auteur d'un traité *De arte metrica* avec Francesco Zabarella²⁹. À la même époque, Francesco

25. Voir notamment R. G. WITT, « Coluccio Salutati and the Conception of *Poeta Theologus* in the Fourteenth Century », *Renaissance Quarterly*, 30, 1977, p. 538-546 (réimpr. dans *idem, Italian Humanism and Medieval rhetoric*, Aldershot, Ashgate, 2002) ; M. LAUREYS, « La poesia latina di Coluccio Salutati », dans *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, dir. C. Bianca, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 2010, p. 295-314.

26. Il est à remarquer que la pratique du couronnement poétique se développe et s'étend au cours du XV^e siècle, particulièrement à partir des années 1430 : F. P. TERLIZZI « Le incoronazioni poetiche », dans *Atlante della letteratura italiana. I. Dalle origine al Rinascimento*, dir. A. De Vincentiis, Turin, Einaudi, 2010, p. 140-144.

27. I. TAÙ, « Il '*Contra oblocutores et detractores poetarum*' di Francesco da Fiano, con appendice di documenti biografici », *Archivio italiano per la storia della pietà*, IV, 1964, p. 318 ; Pier Paolo VERGERIO, *Poetica narratio*, dans *Epistolario di Pier Paolo Vergerio*, éd. L. Smith, Rome, ISIME, 1934, p. 457, v. 1-5.

28. Pier Paolo VERGERIO, *Quaestiones de ecclesiae potestate*, dans *Acta Concilii Constanciensis*, vol. III, éd. H. Finke, Münster, Regensberg'schen Buchhandlung, 1926, p. 668.

29. J. MCMANAMON, *Pier Paolo Vergerio the Elder: the Humanist as Orator*, Tempe, Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1996, p. 51-52. Voir également R. SABBADINI, « La metrica e la prosodia latina di Francesco

Piendibeni copie un exemplaire du *Bucolicum carmen* nourri d'une glose très fournie visant à en expliquer le sens allégorique³⁰, quelques années avant que Francesco da Fiano ne compose un ardent manifeste déjà cité pour l'étude et la glorification des poètes classiques³¹. On notera encore, sans multiplier à l'excès les éléments de contextualisation, qu'à la fin des années 1420 le bénédictin Matteo Ronto achève une traduction en hexamètres latins de la *Divine comédie*, agrémentée d'un éloge poétique de la ville de Pistoia de son propre cru³².

Ces quelques remarques visaient à dresser, certes sommairement, le profil d'un corpus de *carmina* varié, abondant, inscrit dans les dynamiques de déploiement du mouvement humaniste et participant pleinement tant à ses pratiques d'écritures qu'à son système de représentation. Ce corpus demeure toutefois en grande partie mal édité. Nombreuses en effet sont les œuvres inédites, partiellement

Zabarella », *La Biblioteca delle scuole italiane*, n. s., 9-10, 1904, n°2, p. 3-5, et n°12, p. 5-8.

30. Il s'agit du manuscrit de la Bibliothèque Apostolique, Pal. Lat. 1729, copié vers 1394, qui contient le *Bucolicum carmen* et son commentaire, le *De monarchia* et neuf lettres de Dante (voir A. ROSSI, « Nuovi codici di Francesco da Montepulciano », dans *idem, Da Dante a Leonardo. Un percorso di originali*, Florence, SISMEL-Ed. del Galluzzo, 1999, p. 133-135). Le commentaire du *Bucolicum carmen* a été édité dans : *Il Bucolicum Carmen e i suoi commenti inediti*, éd. A. Avena, Bologne, Forni, 1906, p. 247-286.

31. I. TAÙ, « Il 'Contra oblocutores et detractores poetarum' di Francesco da Fiano », art. cité.

32. M. TAGLIABUE, « Contributo alla biografia di Matteo Ronto traduttore di Dante », *Italia Medioevale e Umanistica*, 26, 1983, p. 151-188 (*l'Apostropha ad urbem Pistoriensem* est éditée aux p. 187-188).

publiées ou parues dans des ouvrages anciens sans fondement ecclésiastique. Ce problème concerne des auteurs influents et bien connus par ailleurs : les productions poétiques de Francesco Piendibeni sont inédites à ce jour³³, celles de Francesco da Fiano le sont encore pour beaucoup³⁴, tandis que nombre d'épîtres d'Antonio Loschi ne peuvent être consultées que dans l'édition établie par Giovanni da Schio en 1858³⁵. Il faut

33. Il s'agit des épîtres contenues dans le manuscrit de Florence, Biblioteca Nazionale, II. IV. 313, f. 75r-81r. Voir les indications contenues dans P. VITI, « Francesco da Montepulciano », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 49, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1997, p. 807-811.

34. Voir notamment R. WEISS, « Poesie religiose di Francesco da Fiano », *Archivio italiano per la storia della pietà*, II, 1959, p. 199-206 ; C. M. MONTI, « Una raccolta di *Exempla epistolarum*. I. Lettere e carmi di Francesco da Fiano », *Italia Medioevale e Umanistica*, 27, 1984, p. 121-160 ; F. BACCHELLI, « Francesco da Fiano », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 49, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1997, p. 747-750. Une thèse de doctorat en philologie vient cependant d'être soutenue à l'Université de Messine par Agnese Bellini, sous le titre *Carmi ed epistole di Francesco da Fiano*.

35. Antonio LOSCHI, *Antonii de Luschi carmina quae supersunt fere omnia*, éd. G. da Schio, Padoue, Tip. del Seminario, 1858. On trouvera également des *carmina* édités dans A. CORBELLINI, « Appunti sull'umanesimo in Lombardia », *Bolletino di Società Pavese di Storia Patria*, XVI, 1916, p. 152-166 ; A. F. MASSERA, « Iacopo Allegretti da Forlì », *Atti e memorie della Reale Deputazione di Storia patria per le provincie di Romagna*, XVI, 1926, p. 193-203 ; F. PICCO, « Une épître inédite de Antonio Loschi à Laurent de Premierfait », *Études italiennes*, n. s., III, 1933, p. 241-253 ; V. ZACCARIA, « Quattro epistole metriche di Antonio Loschi », *Bollettino del Museo civico di Padova*, LIII, 1964, p. 119-142 ; *Idem*, « Antonio Loschi e Coluccio Salutati (con quattro epistole inedite del Loschi) », *Atti dell'Istituto veneto di Scienze, lettere ed arti. Classe di scienze morali*, 129, 1970-1971, p. 345-387 ; *Idem*, « Le epistole e i carmi di Antonio Loschi durante il cancellierato visconteo (con

y ajouter la multitude des *carmina* anonymes dispersés dans les manuscrits, dont le recensement des *Initia humanistica latina* de Ludwig Bertalot donne maints exemples³⁶. Seule éclaircie au tableau, plusieurs bases de données en ligne permettent désormais d'accéder très aisément à certaines des éditions disponibles, parfois rares, et donnent éventuellement la possibilité de mener des recherches lexicales ou des analyses métriques au sein des textes³⁷.

treddici inediti) », *Atti Accademia Nazionale dei Lincei, Memorie, Classe di Scienze Morali*, s.VIII, XVIII/5, 1975, p. 369-407 ; M. L. KING, « Goddess and captive : Antonio Loschi's poetic tribute to Maddalena Scrovegni (1389), study and text », *Medievalia et Humanistica*, n. s. X, 1981, p. 103-127 (réimpr. dans *Eadem, Humanism, Venice and Women : Essays on the Italian Renaissance*, Aldershot, Ashgate, 2005, X) ; M. UGUCCIONI, « Un'epistola in versi inedita dell'umanista Antonio Loschi ? », *Studi urbinati*, 66, 1993/1994, p. 267-276 ; G. FARAONE, *Antonio Loschi e Antonio da Romagno*, Messine, Centro Interdipartimentale di Studi Umanistici, 2006. Ce corpus est contenu dans un recueil principal, le manuscrit 3977 de la bibliothèque universitaire de Bologne.

36. L. BERTALOT, *Initia humanistica latina*, vol. 1, *Poesie*, Tübingen, Niemeyer, 1985.

37. Nous pensons en particulier à : <http://www.uan.it/alim/> [*ALIM (Archivio della latinità italiana del Medioevo)*, Università di Milano – Università di Napoli Federico II, Università di Palermo, Università Ca' Foscari di Venezia, Università di Verona] ; <http://www.hs-augsburg.de/~harsch/augustana.html> [*Bibliotheca Augustana*, Université d'Augsbourg] ; <http://www.bibliotecaitaliana.it/index.php> [*BIBIT*, Università degli Studi di Roma "La Sapienza"] ; <http://carmina-latina.com/index.html> [*Carmina Latina*, créé par J. Peltier] ; <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/> [*Perseus Digital Library*, Department of the Classics, Tufts University] ; <http://www.poetiditalia.it> [*Poeti d'Italia in Lingua Latina tra Medioevo e Rinascimento*, Università Ca' Foscari di Venezia, Università di Padova, Università di Trieste, Università

*Les voies de l'enquête : l'écriture poétique entre mémoire,
sociabilité et rhétorique politique*

La masse des inédits, les difficultés de compréhension d'une langue délibérément complexe et métaphorique, le poids du cicéronianisme dans les modèles interprétatifs concourent probablement à la relative négligence dont ce corpus fait l'objet dans la recherche historique, dès lors qu'il n'est plus question d'enjeux stylistiques ou philologiques. Sans prétendre en épuiser les possibilités d'analyse, nous examinerons quelques pistes de lecture à exploiter, qui permettent d'éclairer les formes et les mutations du mouvement culturel des *studia humanitatis* entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle.

Le carmen, un lieu de mémoire

Les *carmina* du premier humanisme constituent, en premier lieu, un observatoire privilégié du processus mémoriel qui caractérise cette période fondamentale de définition identitaire de l'humanisme. Au cours de ces décennies un récit de soi collectivement édifié émerge en effet, récit qui repose sur la mise en scène d'une *sodalitas* culturelle conquérante, de ses événements marquants et de ses grands hommes. L'humanisme sut très tôt se raconter, se dénombrier et se célébrer, imposant ainsi une narration idéale de ses origines, qui continue de peser largement sur nos propres représentations³⁸. Dès ce moment, la « renaissance » des

di Verona].

38. Nous nous permettons de renvoyer de nouveau à : C. REVEST, « La naissance de l'humanisme comme mouvement », art. cité, p. 669-674 et

lettres latines est mise en mémoire et ses protagonistes se reconnaissent et s'exaltent à travers les échanges poétiques : nous avons par ailleurs analysé l'exemple d'un concours poétique tenu à la curie durant l'été 1406, relaté par ses protagonistes³⁹.

Cet usage de la mémoire se développe également à travers la monumentalisation très précoce des figures tutélaires du mouvement. Le cas de l'« héroïsation » de Coluccio Salutati est particulièrement significatif⁴⁰. De son vivant déjà, l'homme d'état florentin suscite les vibrants éloges des jeunes lettrés qu'il attire auprès de lui, forme et soutient dans leurs entreprises savantes. C'est ainsi qu'Antonio Loschi lui adresse entre 1386 et 1393 (le Vicentin est alors âgé d'une vingtaine d'années et séjourne à Florence entre 1387 et 1388) deux chants, l'un pour se lamenter sur le sort politique de l'Italie, l'autre pour donner des nouvelles de son projet d'écrire en latin un poème de type homérique. Dans chacun d'eux, il loue son correspondant comme le « joyau de la terre étrusque » ou

691-695.

39. C. REVEST, « « Roma, fine agosto 1406. Muse alla corte dei papi », art. cité, p. 322-329.

40. Sur Salutati, nous ne mentionnons que quelques publications récentes : R. CARDINI et P. VITI (dir.), *Coluccio Salutati e Firenze. Ideologia e formazione dello Stato*, (Firenze, Archivio di Stato, 9 ottobre 2008-14 mars 2009), Florence, Mauro Pagliai Editore, 2008 ; T. DE ROBERTIS, G. TANTURLI et S. ZAMPONI (dir.), *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, 2 novembre 2008-30 gennaio 2009, Florence, Mandragora, 2008 ; *Novità su Coluccio Salutati. Seminario a 600 anni dalla morte* (Firenze, 4 dicembre 2006), *Medioevo e Rinascimento*, XXII/n. s. XIX, 2008, p. 1-207 ; C. BIANCA (dir.), *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, *op. cit.*

la « fleur de l'éloquence », et exalte le souvenir du lien inextinguible qui s'est tissé entre lui, le jeune poète, et le chancelier⁴¹. La disparition de Salutati en mai 1406 donne lieu, surtout, à la composition de plusieurs épitaphes ou épigrammes métriques de la part de ses amis et disciples, notamment Donato degli Albanzani (le texte a déjà été mentionné), Leonardo Bruni et Jacopo Angeli – en même temps qu'a lieu son couronnement poétique *post mortem*⁴². Tous reprennent en quelques vers les motifs qui deviendront les thèmes-clés de la mémoire de l'humaniste : le poète lauréat, ami des Muses et maître commun des hommes de savoir, qui fut aussi l'ardent défenseur de sa patrie⁴³. À la même époque, la figure du chancelier est intégrée au cycle de fresques célébrant les grands poètes toscans qui orne la salle

41. Antonio LOSCHI, *Colucio Pierio Canzellarario florentino* (Inc. *Si qua Venus tandem*) e t *A. L. Colucio Pierio Canzellarario florentino salutem* (Inc. *Sextus hyperboreum iam versat*), édités dans V. ZACCARIA, « Antonio Loschi e Coluccio Salutati », art. cité, p. 367-375 (*Te nunc, decor orbis etrusci*, v. 19 ; *flos eloquii*, v. 187) et 380-387 (*tu semper in illis / semper et in memori tua pectore vivit imago*, v. 5-6). Voir également le chant à Matteo da San Miniato, *ibid.*, p. 365-367.

42. Donato DEGLI ALBANZANI, *Colucii poete laureati epitaphium*, dans *Epistolario di Coluccio Salutati*, éd. F. Novati, vol. IV/2, Rome, Istituto storico italiano, 1911, p. 484-485 ; Leonardo BRUNI, *Carmina pro domino Coluccio per Leonardum aretinum*, *ibid.*, p. 484 ; Jacopo ANGELI, *Pro predicto per Jacobum Angeli de Scarperia*, *ibid.*, p. 485-486. Voir également J. HANKINS, « The Latin Poetry of Leonardo Bruni », art. cité, p. 147-148 et R. WEISS, « Jacopo Angeli da Scarperia (c. 1360-1410-11) », dans *idem*, *Medieval and Humanist Greek*, Padoue, Antenore, 1977, p. 267-268.

43. Par exemple chez Donato degli Albanzani : *Hic cunctis patronus erat, Musisque latinis / Carus adhuc hospes, dederat quem gloria tandem / Florenti Etrurie*, v. 7-9.

d'audience du Palais de l'Art des juges et notaires à Florence, commencé sous sa propre impulsion⁴⁴. Le portrait de Salutati vient prendre place, dans ce panthéon à la fois politique et littéraire en construction, aux côtés de Pétrarque, Dante, Boccace et Zanobi da Strada (Claudien fut également ajouté). Domenico Silvestri, nouveau consul de l'Art, rédige alors un épigramme pour l'accompagner : les œuvres principales de Salutati y sont évoquées, notamment le traité de défense de la poésie *De laboribus Herculis*, ainsi que son combat rhétorique pour la liberté florentine, connu à travers la fameuse invective contre Loschi⁴⁵. Hors du cadre toscan, l'idéalisation de la figure de Salutati fut aussi très tôt florissante. Bartolomeo Bayguera lui consacre par exemple un passage dans son *Itinerarium* déjà cité : le Brescian serait en effet passé par Florence en 1405 pour y rencontrer expressément l'humaniste⁴⁶. Ce souvenir est l'occasion de développer un éloge d'une soixantaine de vers en hommage à l'illustre « Piéride » (jeu de mots sur le nom de Coluccio Piero Salutati) à qui « ne manque aucune fleur de l'Aganippe », qui fut pour Bartolomeo un véritable père et qui, à ses yeux, a atteint à

44. M. M. DONATO, « *Famosi cives*. Testi, frammenti e cicli perduti a Firenze fra Tre e Quattrocento », *Ricerche di storia dell'arte*, 30, 1986, p. 27-42 ; *Eadem*, « Per la fortuna monumentale di Giovanni Boccaccio fra i grandi fiorentini : notizie e problemi », *Studi sul Boccaccio*, 17, 1988, p. 287-342.

45. Domenico SILVESTRI, *Pro domino Coluccio poeta laureato*, dans *idem*, *The Latin poetry*, éd. R. C. Jensen, *op. cit.*, p. 173. Une version digitale est disponible notamment sur le site *Poeti d'Italia* : <http://www.poetiditalia.it>.

46. Le passage est édité dans C. M. MONTI, « Salutati visto da Nord », art. cité, p. 216-219 (*Itinerarium*, v. 300-360).

Florence une gloire comparable à celle que Tite-Live avait atteint dans la Rome ancienne⁴⁷.

Ce petit groupe de textes, auquel d'autres pièces pourraient être ajoutées (dont bien entendu des œuvres en prose), donne à voir l'affirmation rapide d'un mythe commun autour de Coluccio Salutati, qui contribua à en faire dès les décennies suivantes un protagoniste de l'histoire d'une « renaissance » des lettres en train de s'accomplir : le mythe d'un père fondateur, ardent promoteur tant de la poésie classique que de la puissance florentine, protecteur de toute une génération.

Le clientélisme en chansons

Outre cette dimension mémorielle, l'étude de la production poétique du premier humanisme permet de mettre au jour, en second lieu, certaines des stratégies de sociabilité et plus encore de clientélisme mises en œuvre par ces lettrés au cours de leurs carrières. La composition d'un *carmen* constituait en particulier l'un des outils de distinction des humanistes auprès des puissants de leurs temps et en cela un moyen privilégié de courtiser de potentiels patrons. Ainsi voit-on Antonio Loschi, dans les années qui suivent l'effondrement soudain du pouvoir viscontéen, adresser des vers à tous ceux qui pourraient l'aider à retrouver sa place à la cour milanaise, ou du moins dans un gouvernement d'Italie septentrionale. Il se tourne successivement vers Pierre de Candie, archevêque de Milan tout juste élevé au cardinalat, le 13 septembre 1406,

47. *Ibid.* : *Tantum aganipeo nullo iam flore carentem / quarebam invenique patrem*, v. 310-311. Pour la comparaison avec Tite-Live, voir v. 313-328 et l'analyse de Carla Maria Monti, *ibid.*, p. 195-196.

pour louer son œuvre de pacification dans le territoire lombard, puis vers les condottiers Jacopo dal Verme et Carlo Malatesta, qui tiennent alors Milan, entre les mois de mai et de septembre 1407⁴⁸. Mais ses regards vont aussi vers Venise et le 27 mars 1410, c'est le doge Michele Steno qui est l'objet de ses talents encomiastiques : ce dernier est alors dépeint sous les traits d'un « père de la patrie » idéal, à la tête d'une glorieuse cité qui amène la paix et la liberté sur la Terre Ferme⁴⁹. Le lettré ne désespère cependant pas de rentrer à Milan puisque, après avoir adressé le 22 juin 1412 ses compliments au nouveau seigneur de la ville Filippo Maria Visconti, il écrit un *carmen* au début de l'année suivante à Francesco Barbavara (un ancien collègue tout juste réintégré dans la chancellerie ducale) pour se plaindre d'être injustement écarté, contraint à un *otium* qui ne sied pas à ses

48. Antonio LOSCHI, *Ad reverendissimum patrem et dominum dominum cardinalem Mediolanensem. Ipsius digna laudatio ob id quod illustrium dominorum vicecomitum status confirmandi et pacificandi curam onusque suscepit*, dans *Antonii de Luschi carmina quae supersunt fere omnia*, op. cit., p. 45-47 ; *Ad magnificum militem dominum Jacobum de Verme hortatoria ut composita pace Liguria finem bellis faciat et arma sua Deo sacrata suspendat in aliquo templo Italiae*, *ibid.*, p. 48-50 ; *Ad magnificum dominum Carolum de Malatestis hortatoria ad prosecutionem causae susceptae de componendo statu adolescentium dominorum vicecomitum provinciae lombardiae*, *ibid.*, p. 59-61.

49. *Idem*, *Ad serenissimum principem dominum Michaelem Steno dei gratia ducem venetiarum commendatio sui felicitatis principatus et longae vitae precatio*, *ibid.*, p. 62-64. Pour la datation du chant, voir V. ZACCARIA, « Le epistole e i carmi di Antonio Loschi », art. cité, p. 402, n. 94. L'année précédente, Loschi avait également adressé un éloge en prose à Niccolò III d'Este : Antonio LOSCHI, *Epistola ad illustrem Nicolaum Estensem Ferrariae marchionem pro caede tyranni Ottonis Tertii*, éd. J. de Delayto, *Annales Estenses*, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, t. XVIII, Milan, 1731, col. 1063-1070.

Muses habituées à chanter les exploits des grands hommes, et lui demander de plaider en sa faveur auprès du duc⁵⁰. Ces manœuvres multiples n'attinrent pas leur objectif (Antonio Loschi demeura à la curie comme secrétaire apostolique jusqu'en 1436), mais on dispose là d'une série cohérente et dense de sources pour examiner les formes de promotion de soi par l'écriture poétique telles que pouvaient les pratiquer un humaniste de haut vol et pour dresser le tableau du « marché du travail », en quelque sorte, qui s'offrait alors à un exilé de la cour de Gian Galeazzo Visconti⁵¹.

L'exercice du « clientélisme chanté » éclaire également l'une des voies majeures par lesquelles une idéologie du patronage littéraire prospéra à la faveur du développement de l'humanisme, une idéologie fondée sur l'allégorisation des rapports entre le poète et son protecteur, nouveau Mécène. Un petit ensemble de *carmina* composés par Francesco da

50. *Idem, Epistola Antonii Loschi, ad Principem illustrem, Ducem mediolani*, éd. G. Da Schio, *Sulla vita e sugli studi di Antonio Loschi vicentino*, Padoue, Tip. del Seminario, 1858, App. VI, p. 170-177 ; *Idem, L. Francisco Barbavario salutem*, éd. V. Zaccaria, « Le epistole e i carmi di Antonio Loschi », art. cité, App. XII, p. 434-436. Sur Francesco Barbavara, voir N. RAPONI, « Barbavara, Francesco », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 6, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1964, p. 138-141.

51. Sur la carrière de Loschi, voir en sus des études déjà citées D. GIRGENSOHN, « Antonio Loschi und Baldassare Cossa vor dem Pisaner Konzil von 1409 (mit der Oratio pro unione ecclesiae) », *Italia Medioevale e Umanistica*, 30, 1987, p. 1-93 ; G. GUALDO, « Antonio Loschi, segretario apostolico (1406-1436) », *Archivio Storico Italiano*, 147, 1989, p. 749-769 (réimpr. dans *idem, Diplomatica pontificia e Umanesimo curiale*, éd. R. Cosma, Rome, Herder, 2005, p. 371-390) ; P. VITI, « Loschi, Antonio », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 66, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2006, p. 154-160.

Fiano au cours de sa carrière au service de la papauté en fournit une illustration à la fois singulière et méconnue. Il s'agit de quatre chants relativement brefs (entre 22 et 78 vers, deux en hexamètres, deux en distiques élégiaques), encore inédits, qui pourraient être désignés d'une manière générale comme des « suppliques des animaux captifs aux prélats⁵² ». Composés à des dates différentes entre les années 1383 et

52. Il s'agit des *carmina* suivants : Fransco DA FIANO, *Cervus captus et donatus a Francisco da Fiano Innocentio septimo* (Inc. *Silva viret medio multis densissima campo*), conservé dans les manuscrits de Louvain, Bibliothek der Katholieke Universiteit, 179, f. 72r-72v, de Venise, Biblioteca Marciana, Marc. Lat. XII 139 (4452), f. 94v-96v et de Naples, Biblioteca Nazionale, IV F 19, f. 154v ; *Idem*, *Fasianus vivus presentatus et donatus a Francisco de Fiano Cardinali Bononiensi* (Inc. *Qui modo tranquille silvis spatiabar opacis*), conservé dans les manuscrits de Venise, Biblioteca Marciana, Marc. Lat. XII 139 (4452), f. 96v-97r, de la Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 5347, f. 45r-45v et de Pistoia, Biblioteca Forteguerriana, D262, f. 17v-19v ; *Idem*, *Porca spinosa presentata et donata a Francisco de Fiano Cardinali Reatino* (Inc. *Vallibus in mediis ubi densis aspera silvis*), conservé dans les manuscrits de Venise, Biblioteca Marciana, Marc. Lat. XII 139 (4452), f. 97v-98r, de la Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 5347, f. 44v, de Parme, Biblioteca Palatina, Parmense 2330, f. 31v-32r, de Prague, Archiv Praýského hradu (Archives of Prague Castle), cod. K 37, f. 16r-16v, et de Pistoia, Biblioteca Forteguerriana, D262, f. 18r-18v ; *Idem*, *Lepus captus et donatus vivus reverendo patri Reverendo patri domino Archiepiscopo Senensi Thesaurario domini nostri pape a Francisco de Fiano* (Inc. *Rupe sub aeria a multis spelunca latebris*), conservé dans les manuscrits de Venise, Biblioteca Marciana, Marc. Lat. XII 139 (4452), f. 98r-99v, de la Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Lat. 5347, f. 45v-47r et de Pistoia, Biblioteca Forteguerriana, D262, f. 19r. Ils ont été recensés et brièvement décrits dans I. TAÙ, « Il 'Contra oblocutores et detractores poetarum' di Francesco da Fiano », art. cité, p. 265-266 et C. M. MONTI, « Una raccolta di 'Exempla epistolarum'. I. », art. cité, p. 141-142 et 156-157.

1421, ils sont adressés à des ecclésiastiques de haut rang : à Cosma Migliorati lorsqu'il fut cardinal puis lorsqu'il devint le pape Innocent VII⁵³, au cardinal Bartolomeo Mezzavacca⁵⁴ et à « l'archevêque de Sienne, trésorier de notre seigneur pape », c'est-à-dire Antonio Casini (Gabriele Condulmer peut également être évoqué)⁵⁵. Tous suivent une même structure narrative. Un animal (un cerf, un faisan, une femelle porc-

Ludwig Bertalot (L. BERTALOT, *Initia Humanistica Latina*, I, *op. cit.*, p. 4844, n°64) signale que le manuscrit de Saint-Petersbourg donné par Iginò Taù et Carla Maria Monti (Saint-Petersbourg, Publichnaja Bibl., Lat. Q.V. XVIII, 18) a été « perdu durant la guerre ». Voir également les indications du portail *Mirabile*, mis en ligne par la SISME L : <http://www.mirabileweb.it/calma/franciscus-de-fiano-n-1350-ca-m-1421/2373>.

53. Il s'agit des chants du faisan et du cerf. Sur Cosma Migliorati, voir en premier lieu A. DE VINCENTIIS, « Innocenzo VII », dans *Enciclopedia dei Papi*, vol. II, dir. M. Bray, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2000, p. 581-584.

54. Il s'agit du chant de la femelle porc-épic, destiné au « cardinal de Rieti ». Cf. S. FODALE, « Mezzavacca (de Mezzavacchis, Mezzavachis), Bartolomeo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 74, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 2010, p. 94-96.

55. Il s'agit du chant du lièvre. Carla Maria Monti et Iginò Taù ont vu dans cette formule une allusion à Gabriele Condulmer, qui fut élevé à l'épiscopat de Sienne par son oncle Grégoire XII le 30 décembre 1407 alors qu'il exerçait l'office de trésorier pontifical, avant d'être créé cardinal le 9 mai suivant. Cette hypothèse, en partie fondée sur l'anticipation du rôle joué par le prélat auprès des humanistes lorsqu'il devint pape sous le nom d'Eugène IV une vingtaine d'années plus tard, renverrait donc à une période de composition très restreinte et marquée qui plus est par l'essor d'une crise profonde. Nous suggérons ici plutôt le nom d'Antonio Casini, qui succéda à Gabriele Condulmer comme évêque de Sienne et qui devint trésorier sous les pontificats de Jean XXIII et de Martin V (ayant déjà

épic, un lièvre) s'exprime à la première personne. Il commence par décrire le lieu idyllique de sa retraite originelle : le cerf vivait dans une forêt touffue et humide, le faisan volait au fond d'une vallée ombragée, le porc-épic et le lièvre se dissimulaient dans une grotte au milieu des bois. Mais des chasseurs sont venus et les péripéties de la capture sont alors développées de manière variable : le cerf par exemple est attaqué par des chiens féroces, il essaie de s'enfuir mais se trouve pris au piège. L'animal se présente comme amené devant le prélat auquel il s'adresse, misérablement ligoté dans les rets de ses assaillants. Dans un dernier moment, il supplie son hôte de se montrer clément à son égard, de le garder auprès de lui et de le nourrir. Il fait le cas échéant l'éloge de son nouveau maître et promet de lui être éternellement fidèle.

Ces pièces (dont nous ne connaissons pas de strict équivalent générique) mettent en lumière une pratique à la fois raffinée et ludique de la supplique du courtisan, qui entremêle les registres symboliques et les références culturelles. Elles s'inscrivent notamment dans une culture de cour de longue durée, ce qui ressort aisément de l'utilisation de thèmes chevaleresques. La chasse bien sûr, évoquée en différentes variations autour des pièges, de la poursuite, des filets ou

assumé cette fonction entre 1407 et 1408). Ses liens avec le milieu humaniste sont également connus pour la période. Voir W. BRANDMÜLLER, « Casini, Antonio », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 21, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1978, p. 351-352 ; S. DALL'OCO, « Antonio Casini, Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini (per la storia di un rapporto epistolare) », dans *Il Capitolo di San Lorenzo nel Quattrocento, Atti del Convegno di Studi (Firenze, 28-29 marzo 2003)*, dir. P. Viti, Florence, Olschki, 2005, p. 57-64.

encore de la figure du *venator*, en est un élément caractéristique, de même que les animaux retenus, personnages à la fois de l'héraldique et des bestiaires médiévaux⁵⁶. L'apparition du cerf est incontestablement la plus riche de ces traditions allégoriques⁵⁷. L'animal représentait le combat messianique contre le mal, symbolisé par sa capacité à avaler des serpents, et la résurrection, par la pousse éternelle de ses bois, ce qui l'associait doublement au Christ. Nulle surprise dès lors à ce qu'il ait été choisi par l'humaniste pour s'adresser au plus éminent prélat, le pape Innocent VII. S'y superpose une tradition littéraire de nature satirique, qui avait fait des procédés d'anthropomorphisation animale une veine comique féconde. Dans le cas qui nous intéresse, la prière du captif est émaillée d'effets humoristiques, notamment lorsque le suppliant indique où il désire demeurer ou quel est son régime alimentaire. Le cerf voudrait explorer les jardins et promet de ne toucher à aucune plante, tandis que le faisan s'engage, si les liens qui le

56. Sur le symbolisme animalier au Moyen Âge, nous renvoyons d'une manière générale à *Le monde animal et ses représentations au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*. Actes du XV^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Toulouse, 1984, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, 1985 ; M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, Picard, 1993 [1979], p. 133-158 ; *Idem*, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004, p. 29-77 ; F. GUIZARD, notice *De l'usage des animaux en histoire médiévale* mise en ligne sur le site Méneestrel, <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique2028>.

57. M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, *op. cit.*, p. 75-77. Voir également *Physiologos. Le bestiaire des bestiaires*, éd., trad. et comm. A. Zucker, Paris, Million, 2005, p. 182-186.

retiennent sont défaits, à ne pas prendre la fuite par les airs⁵⁸. Le porc-épic demande des châtaignes de montagne, des glands, du son et des noix, le lièvre des feuilles de vigne, du pain, des fruits et des raisins mûrs, voire des herbes⁵⁹. La trivialité et la précision des recommandations créent un décalage parodique, qui ajoute une dimension de divertissement à la pièce poétique.

La sophistication stylistique de ces chants est un autre élément à prendre en compte. Francesco da Fiano prend soin d'y faire montre de ses talents prosodiques et de sa maîtrise des références classiques. L'intertexte des *Bucoliques* et des *Géorgiques* est très présent, en particulier lors de l'évocation des plaisirs sylvestres, qui occupe une part importante des récits. La douceur de l'ombre opposée à la chaleur ardente du soleil, la fraîcheur des cours d'eau lascifs où nagent des poissons, la quiétude des bois et l'éternelle floraison d'une riante nature protégée des rigueurs de l'hiver évoquent une Arcadie mythique où s'entendent régulièrement les accents virgiliens⁶⁰. Ce tendre pastoralisme va de pair avec une certaine

58. Francesco DA FIANO, *Cervus captus et donatus a Francisco da Fiano Innocentio septimo*, v. 75-77 ; *Idem, Fasianus vivus presentatus et donatus a Francisco de Fiano Cardinali Bononiensi*, v. 15-18.

59. *Idem, Porca spinosa presentata et donata a Francisco de Fiano Cardinali Reatino*, v. 21-24 ; *Idem, Lepus captus et donatus vivus reverendo patri Reverendo patri domino Archiepiscopo Senensi Thesaurario domini nostri pape a Francisco de Fiano*, v. 39-43.

60. Par exemple dans les vers qui ouvrent le chant du lièvre, v. 1-5 : *Rupe sub aëria a multis spelunca latebris / Stat nemore in medio ; nemus illic gramen odorum / Semper habet, semper foliis letatur apricis. / Vicina cum valle virent arbusta peremni / Fronde* ; nous citons d'après les manuscrits de Venise et de la Cité du Vatican (cf. supra, n. 52).

virtuosité dans la versification, qui associe des jeux de rime et de prosodie. On relève par exemple dans le chant du faisan des rimes intérieures placées à la césure, comme dans les vers *Qui modo secura nemorosis saltibus esca / Vescebar cunctis tutus ab insidiis*⁶¹. Plus ciselés encore, les vers *Tu laqueos dissolve meos, tu vincula rumpe / Non fraudes in me, non meditere dolos* combinent la structure métrique (avec les césures sur *meos* et *me*), la rime intérieure croisée (*meos-dolos* et *rumpe-me*) et un balancement rythmique créé par la répétition après l'hémistiche des *tu* et des *non*⁶². Le poète livre en quelque sorte une démonstration de force stylistique qui sous-entend la compétence de ses dédicataires ainsi qu'une forme de connivence esthétique avec ses derniers.

Car, en dernier ressort, c'est bien la mise en scène métaphorique des rapports entre le poète et son patron qui s'impose comme clé de lecture globale des *carmina*, au moment de la requête finale. Arraché à la douceur bucolique (lieu de la création poétique), le locuteur fait l'éloge de celui qui sera son protecteur, mettant en valeur la magnanimité et la piété du potentiel bienfaiteur. Le cerf s'adresse ainsi à Innocent VII comme au vrai pasteur des chrétiens (une allusion à peine voilée au Grand Schisme), dont le visage est éclairé par la divine lumière apostolique⁶³. Surtout, la

61. Francesco DA FIANO, *Fasianus vivus presentatus et donatus a Francisco de Fiano Cardinali Bononiensi*, v. 3-4. Nous citons d'après les manuscrits de Venise et de la Cité du Vatican (cf. supra, n. 52).

62. *Ibid.*, v. 15-16.

63. *Tu modo chisticolas pastor qui verus ovantes / Digne pascis oves et sacre culmina sedis / Jure tenes, oculos ad me deflecte pauperem* : Francesco DA FIANO, *Cervus captus et donatus a Francisco da Fiano Innocentio septimo*, v. 69-71. Nous citons

déclaration de fidélité qui clôt les chants fait écho à l'engagement absolu du lettré auprès de son mécène. « Il m'aura été doux de vivre avec toi, et / plus doux encore de mourir quand tu mourras, auprès de tes Lares », affirme notamment le faisan⁶⁴. C'était là, au fond, une manière tout à fait délicate et flatteuse de proposer ses services à un employeur présenté à la fois comme un ami des Muses et un homme d'Église vertueux. La production de chants constituaient, dans une telle perspective, un véritable instrument de promotion et de représentation de soi au sein du système de sociabilité promu par l'humanisme et au service de son idéal du patronage littéraire.

Un medium de la rhétorique politique

L'écriture poétique classicisante, enfin, ne laisse pas à la prose oratoire le monopole de la rhétorique politique. En effet, à une époque caractérisée par l'essor du cicéronianisme, modèle à la fois stylistique et éthique, le *carmen* est aussi l'un des moyens de la participation des humanistes au débat politique et de leur affirmation en tant que spécialistes de la propagande d'apparat⁶⁵. La figure de l'orateur-poète se déploie

d'après le manuscrit de Venise (cf. supra, n. 52).

64. *Dulce mihi fuerit tecum vixisse, tuisque / Dulcius in laribus te moriente mori* : Francesco DA FIANO, *Fastianus vivus presentatus et donatus a Francisco de Fiano Cardinali Bononiensi*, v. 19-20.

65. Sur l'essor du cicéronianisme voir notamment M. FUMAROLI, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 2002 [1980] ; P. GALAND-HALLYN, « La rhétorique en Italie à la fin du Quattrocento (1475-1500) », dans *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*, dir. M. Fumaroli, Paris, PUF, 1999, p. 131-190 ; R. WITT, *In the Footsteps of the Ancients*, *op. cit.*, p. 338 et suivantes.

de diverses manières, à commencer par la pratique de l'églogue à la manière pétrarquienne : le thème pastoral y est le prétexte d'un texte à clés, dans lequel l'auteur prend position face à des événements contemporains⁶⁶. Un bel exemple nous est fourni par l'*Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis* composée par Benedetto da Piglio et datée du 17 octobre 1416, durant le concile de Constance⁶⁷. Ces soixante-six hexamètres consistent, sous le couvert d'un récit bucolique, en un éloge de l'action de l'empereur Sigismond pour la résolution du Grand Schisme. Le chant a ainsi une visée immédiate, qui doit être comprise à la lumière du tournant que constitue le début de l'automne 1416, lorsque l'arrivée des délégations portugaise

66. Gilbert Ouy souligne ainsi à propos du *Pastorium Carmen* de Jean Gerson : « le *Pastorium Carmen* s'apparente bien davantage aux églogues de Pétrarque et de Boccace, voire à certains débats des siècles antérieurs, qu'aux bucoliques de Virgile. S'il ne dédaigne pas l'allusion, Virgile écarte en effet toute allégorie ; or tout, ici, est allégorie », G. OUY, « Le "*Pastorium Carmen*" », art. cité, p. 195. Sur le rôle de Pétrarque dans la renaissance de l'églogue, voir une mise au point récente : S. CARRAI, « Pastoral as Personal Mythology in History », dans *Petrarch: A Critical Guide To The Complete Works*, dir. V. Kirkham et A. Maggi, Chicago, The University of Chicago Press, 2009, p. 165-177.

67. Benedetto DA PIGLIO, *Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis*, éd. W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », dans *Festschrift zur Begrüßung der 24. Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner*, Leipzig, Engelmann, 1865, p. 124-127. Sur Benedetto da Piglio, humaniste mineur, voir en premier lieu C. GRAYSON, « Benedetto da Piglio », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 8, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1966, p. 443-444.

et aragonaise en juillet et septembre marqua l'aboutissement de l'œuvre diplomatique du roi des Romains⁶⁸.

Dans ses grandes lignes, le poème peut être résumé comme suit⁶⁹. Des pasteurs sont réunis dans une épaisse forêt à Constance, où ils s'opposent à Tirsis qui, alors qu'il avait accepté de déposer le bâton grâce auquel il dirigeait le troupeau, s'est enfui. Boreas arrive sur les ailes d'un aigle et écarte les nuages, repoussant le souffle d'Auster, qui avait accueilli Tirsis. Il reçoit ensuite le bâton de Corarius des mains de son envoyé, puis traverse la terre dans l'espoir de fléchir Luna. Celui-ci refuse de céder son sceptre et s'enfuit dans un antre obscur. Mais Hiberius abandonne Luna et amène son troupeau à Boreas. Il le suit dans la forêt de Constance, où l'espoir de la paix naît sous la conduite de Boreas, tel un nouveau Tiphys pilotant l'Argo⁷⁰. C'est pourquoi tous, jeunes et vieux, doivent célébrer de concert les louanges du pacificateur.

68. Nous nous limitons à renvoyer à P. STUMP, «The Council of Constance and the End of the Great Schism», dans *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, dir. J. Rollo-Koster et T. Izbicki, Leiden-Boston, Brill, 2009, p. 395-442.

69. Benedetto da Piglio écrivit une lettre pour se justifier d'avoir intitulé ce chant *egloga* bien qu'il ne fût pas structuré comme un dialogue : Benedetto DA PIGLIO, *Epistola magistri B. de Pileo ad Pierium*, éd. W. Wattenbach, «Benedictus de Pileo», *Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit*, 26/8, 1879, col. 225-228.

70. Dans la mythologie grecque, Tiphys était le pilote des Argonautes. Ce passage de l'*Egloga* (*Typhis et ipse suis deducet ductibus Argon*, v. 57) semble s'inspirer d'un passage de la quatrième églogue de Virgile (*Alter erit tum Tiphys et altera quae vehat Argo/ delectos heroas*, VIRGILE, *Bucoliques*, IV, v. 34-35).

On devine aisément le sens sous-jacent de la narration, à propos duquel des notes intralinéaires présentes dans la copie manuscrite ne laissent du reste aucun doute : Tirsis est Jean XXIII, Boreas l'empereur Sigismond, Auster le duc d'Autriche, Corarius Grégoire XII, Luna Benoît XIII, Hiberius le roi d'Aragon. Outre ces jeux d'identification, tout le poème est construit sur des associations symboliques, dont deux motifs principaux apparaissent dès les premiers vers, *Forte sub umbrosa cepit Constantia silva / pastores*⁷¹. Il s'agit d'abord du jeu sémantique sur le terme *pastor*, qui est à la fois le berger, personnage central du genre bucolique, et le pasteur chrétien (dans ce cas les prélats réunis lors du concile). C'est ensuite l'association autour du mot *silva*, qui renvoie aussi bien au cadre champêtre de l'églogue qu'à la représentation métaphorique du schisme comme une forêt labyrinthique et obscure, attestée chez d'autres auteurs⁷². L'auteur, enfin, se présente lui-même à la manière pastorale et lance une adresse conclusive à son lecteur : « Ces chants rustiques, moi Benedetto da Piglio / Récemment je les ai modulés sur mon frêle chalumeau durant mon séjour. / Toi qui pour tes mérites t'abreuves au verdoyant Hélicon, / Corrige les agneaux que tu verras égarés⁷³ ». Nous trouvons là un assemblage fort

71. Benedetto DA PIGLIO, *Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis*, v. 1-2, éd. W. Wattenbach, « Benedictus de Pileo », art. cité, p. 124.

72. Cf. D. VON NIEHEIM, *Nemus unionis*, *op. cit.*

73. *Haec ego de Pileo Benedictus carmina nuper / Rustica, dum sedeo tenui modulabar avena. / Tu qui pro meritis hauris Elicon virentem, / Castiga si quos errantes videris agnos* : Benedetto DA PIGLIO, *Egloga ad honorem invicti principis Sigismundi Romanorum et Hungariae regis*, v. 61-64, éd. W. Wattenbach,

intéressant entre des éléments canoniques de l'églogue antique (notamment l'expression *tenui modulabar avena*) et un aspect politique plus typiquement humaniste, qui est l'exhortation générale à agir pour le bien commun de la chrétienté. Cet appel à l'opinion publique souligne la dimension propagandiste du *carmen* et sa portée immédiate, tout en mettant l'auteur en scène en tant que voix de la conscience morale collective. L'*Egloga* revêt ainsi une double dimension rhétorique : c'est une œuvre encomiastique – faire l'éloge de Sigismond – en même temps que délibérative – persuader l'opinion chrétienne du bien-fondé de l'action du concile – qui servait les intérêts courtois du poète et lui permettait dans le même temps de construire sa position d'orateur dans le débat⁷⁴.

Le genre bucolique n'est cependant pas le seul support de cette rhétorisation politique de l'écriture poétique. On conserve aussi de véritables discours écrits en vers, qui pour certains se rapprochent stylistiquement du modèle cicéronien. Tel est le cas du *carmen* adressé par Giuseppe Brivio en septembre 1409 à l'attention d'Alexandre V, encore inédit⁷⁵. L'auteur, beau-frère d'Antonio Loschi, était lui-même une

« Benedictus de Pileo », art. cité, p. 127.

74. Benedetto da Piglio est également l'auteur d'un panégyrique en l'honneur de Sigismond, composé en distiques élégiaques, qui d'après le manuscrit qui le conserve, a été affiché sur les portes de la cathédrale de Constance le 10 mars 1417 : Benedetto DA PIGLIO, *Metra ad honorem Regis romanorum Constantiae compilata*, dans *Magnum oecumenicum Constanciense concilium*, éd. H. Von der Hardt, t. V, Francfort-Leipzig, 1699, p. 7-8.

75. Giuseppe BRIVIO, *Carmen Alexandro V papae* (Inc. *Princeps summe patrum*), conservé dans le manuscrit de Milan, Biblioteca Ambrosiana, B 116 sup., f. 143r-144r.

personnalité majeure du milieu culturel lombard et un jeune chanoine du chapitre cathédral⁷⁶. Il choisit la forme poétique pour célébrer, depuis Milan, l'élection de Pierre de Candie et l'exhorter à mettre fin au schisme. Le *carmen* s'écarte progressivement du panégyrique initial, qui retrace le parcours du prélat et exalte en particulier ses origines grecques, pour évoquer en des termes pressants la crise de l'Église et réclamer, dans un dernier moment, l'intervention immédiate du nouveau pontife. Brivio interpelle sans ambages ce dernier : « Et puisque tu vois cela [les calamités du Grand Schisme], qui donc abolira / Ces misérables erreurs, si ce n'est toi, à qui le pouvoir suprême / A été donné, à qui Dieu a confié son propre troupeau ? / Toi seul peux en effet, et dois, et sais comment, en homme avisé. / Car c'est vers toi, tu le sais, que les hommes se tiennent les visages tournés⁷⁷ ». L'exhortation emprunte ses méthodes rhétoriques au discours délibératif, notamment la multiplication des questions oratoires : « Ô Dieu vois-tu ces choses ? Où est la loi ? Où est le juste ? Où est / Ta sainte religion ? Quelle sorte de Dieu est-ce que cela ? », s'indigne par exemple le poète⁷⁸. Si les références

76. Cf. M. MIGLIO, « Brivio, Giuseppe », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 14, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1972, p. 355-358 ; A. PIACENTINI, « “Viciavit Ubertus carmina” », art. cité, en particulier p. 59-60. L'auteur publie également plusieurs *carmina* de Brivio et Decembrio, *ibid.*, p. 93-123.

77. *Hec ita cum videas, quis erit qui destruat istos / Errores miseros, nisi tu, cui summa potestas / Est data, cuique deus proprium commisit ovile ? / Solus enim potes, et debes, et scis quam prudens. / In te namque scias homines stant ora voluti* : *ibid.*, v. 69-73.

78. *Prob deus aspicias hec ? Ubi lex ? Ubi fas ? Ubi sancta / Religio tua ? Quid deus hoc est ?* : Giuseppe BRIVIO, *Carmen Alexandro V papae*, v. 60-61.

classiques sont bien présentes (« C'est toi, lumineuse Minerve / Qui tient maintenant le gouvernement divin. Comme tu sembles y aspirer / Détruis le schisme, je t'en prie⁷⁹ »), l'inspiration est autant cicéronienne que virgilienne. *O mores, o tempora dura!* s'exclame par exemple Brivio, reprenant la célèbre formule *O tempora, o mores*, plusieurs utilisée par l'Arpinate dans ses discours – ici renversée pour former une succession métrique⁸⁰. Le chant est ainsi composé à la façon d'une *oratio* poétique : on se trouve face à un cas textuel hybride qui, d'une manière générale, rappelle la porosité existant encore entre poésie et prose au début du xv^e siècle.

Nous suspendons ici un tour d'horizon dont nous reconnaissons volontiers le caractère incomplet et excessivement schématique. Notre propos n'était pas de venir à bout d'un corpus qui, au contraire, foisonne de pistes à explorer et d'œuvres à découvrir. Nous espérons simplement avoir contribué à plaider pour une démarginalisation de cette source poétique et à faire apparaître, par quelques éclairages, certaines des possibilités qui s'ouvrent à l'historien prêt à s'en saisir. Nul doute que les *carmina*, plus encore que d'autres formes textuelles, appellent à une collaboration disciplinaire, entre philologues, littéraires et historiens notamment, plutôt qu'à une compartimentation des secteurs d'étude, qui ferait de la poésie un pur objet d'art. Car à travers Calliope et Apollon,

79. [...] *Tu clara Minerva / Nunc divina regas. Veluti aspirare videris, / Destruere scisma precor: ibid.*, v. 93-95.

80. *O mores, o tempora dura! Quis audiit unquam / In tantos mundum errores cecidisse malorum?: ibid.*, v. 54-55. Cf. CICÉRON, *Verrines*, 24, 25 et *Catilinaires*, I, 1.

ce sont bien des *realia* du monde humaniste à l'orée de la Renaissance qui sont mises en scène.